

Ennio Morricone en airs inconnus

Par [Christophe Conte](#) — 25 janvier 2021 à 18:11

Paraissent deux anthologies et un ouvrage autour du maestro italien mort en juillet à 91 ans, qui réussit encore à nous surprendre et à nous émerveiller, notamment grâce à la découverte d'œuvres créées avec son acolyte Bruno Nicolai.

Music composer Ennio Morricone, Rome about 1989 / Ennio Morricone, compositore, Roma 1989 circa - © Luciano Viti

Après la disparition d'Ennio Morricone, en juillet, on redoutait une avalanche de compilations hâtivement usinées, agglomérant des thèmes archi-usés sans précautions éditoriales ni souci d'exhumation des joyaux les plus rares de l'inépuisable corpus du maestro italien. *Morricone Secret* (ou *Segreto* en VO), précieuse anthologie parue en fin d'année dernière, est venue brillamment contredire nos appréhensions, proposant au contraire 27 titres parmi les plus cachés, tirés du catalogue d'éditions CAM Sugar et datant pour l'essentiel des années 70, dont une brassée d'inédits. Parallèlement, c'est un trésor encore plus inestimable qui sortait des limbes, en l'occurrence un opulent coffret réunissant 10 vinyles et 10 CD parus à l'origine en 1972, où Morricone et Bruno Nicolai, l'un de ses plus proches aides de camp, se livrent sans contraintes à des expériences chimiques dont le titre de la série, *Dimensioni Sonore*, renseigne sur la teneur. Enfin, comme il est toujours utile de posséder un GPS pour s'y retrouver dans le labyrinthe parfois décourageant que constitue l'œuvre du compositeur, l'ouvrage du Français Jean-Christophe Manuceau, pavé de près de 1 000 pages intitulé (platement) *Ennio Morricone, entre émotion et raison*, peut aisément remplir le rôle.

«**Morriconie**». La triple approche biographique-analytique-discographique du livre, éclairée par un grand nombre d'interviews et de mini-dictionnaires thématiques, permet salutairement une digestion lente et une compulsion au gré des besoins, car autrement le livre pourrait autant effrayer que le sujet lui-même. Manuceau démarre son pèlerinage en «morriconie» par un bref rappel de l'histoire mondiale des musiques de film, pour mieux zoomer ensuite sur l'exceptionnelle place qu'occupe l'empereur romain du pupitre à partir de son entrée en scène, durant la première moitié des années 60, après deux décennies d'apprentissage de l'ombre comme orchestrateur chez les autres. Les chiffres que l'auteur aligne concernant le dynamisme de la production cinématographique italienne jusqu'au milieu des années 70 (une bagatelle de 200 ou 300 films par an) éclairent d'autant la surproductivité du stakhanoviste Ennio, qui en éclusait à lui seul une bonne partie, son nom se bousculant au générique de plus de 500 films dans tous les genres et budgets possibles. L'arrivée en 1976 de la télé berlusconienne, et les ravages irréversibles qu'elle provoquera sur cette industrie aux pieds d'argile, correspond (est-ce un hasard ?) au déclin progressif de la maestria de Morricone, car même si de nombreux chefs-d'œuvre sont ultérieurs à cette sinistre frontière, le plus éblouissant se situe clairement de l'autre côté. C'est le cas de tous les morceaux réunis sur *Morricone Secret*, la plupart tirés de films de genre sans prestige (hormis le volet français représenté ici par *Le Clan des Siciliens* ou *Peur sur la ville*), section des cinémathèques où l'on trouve ses travaux les plus aventureux, les hybrides fous entre musique savante et pop ou bossa, ainsi que tout ce nuancier chromatique qui en fait l'extravagante diversité.

Dans l'ouvrage de Jean-Christophe Manuceau, on apprend pour l'anecdote que Morricone collectionnait les clés des hôtels qu'il dérobaient lors de ses passages. En découvrant des pans entiers de sa musique, on a souvent ce sentiment qu'il s'est approprié symboliquement les clés d'entrée d'un tas de méthodes existantes (d'écriture, de composition, d'orchestration, d'exécution et d'enregistrement) mais qu'il en a ensuite mélangé tout le trousseau, voire trafiqué les serrures, pour en faire un sésame unique, que même les gangsters des films dont il accompagnait la marche n'auraient jamais pu dupliquer. En dehors des musiques «appliquées», pour le cinéma ou la télé, Morricone a aussi composé beaucoup de musiques «absolues», mais également des kilomètres de partitions plus «fonctionnelles» destinées à l'illustration sonore. Là encore, dans les années 70, l'Italie était l'un des territoires les plus fertiles en matière de *library music* (musique d'illustration), et la série des albums *Dimensioni Sonore* signés Morricone-Nicolai s'inscrit dans cette catégorie, a priori le parent pauvre de la production musicale, que les deux hommes enrichissent de leurs trouvailles inouïes, égrenées sur pas moins de 103 morceaux.

Éclairs psychés. Bruno Nicolai et Morricone se sont rencontrés au début des années 50 au conservatoire Sainte-Cécile de Rome, et si le premier restera toujours dans l'ombre du second, leur collaboration étroite pour le cinéma (Nicolai arrangeait les musiques pendant que Morricone était déjà sur un autre contrat) s'est donc prolongée hors des pistes déjà balisées. Chacun signe cinq des dix albums de ce coffret, sous-titré à bon escient «*Musiche per l'immagine e l'immaginazione*», mais leur art et leurs techniques finissent par se confondre pour ne faire qu'un seul tableau, époustouflant non seulement par ses qualités propres mais aussi à travers les perspectives qu'il permet d'ouvrir, dont la plupart finiront sous d'autres formes dans les musiques de film de la même période. Certes, si votre Morricone favori est celui de *Cinema Paradiso*, attendez-vous à franchir ici les portes de l'enfer. Si, en revanche, vous n'êtes pas effrayés par les travaux expérimentaux du Gruppo di Improvvisazione Nuova Consonanza, auquel appartenaient les deux compères et que l'on retrouve d'ailleurs sur certains de ces enregistrements, ce festin prodigieux aiguisera encore plus volontiers tous vos sens. Du jazz aux confins du free jusqu'à l'abstraction pure, des éclairs psychés aux échos de la musique du début XX^e dont Morricone était le disciple dissipé, il s'agit bien du laboratoire qu'ont toujours rêvé de visiter les morriconiens les plus férus. On trouve même dans le coffret un poster de Morricone souriant, ce qui n'est pas la plus négligeable des raretés.

[Christophe Conte](#)

Morricone Secret (Decca /Universal) **Dimensioni Sonore** (Dialogo) **Ennio Morricone, entre émotion et raison** de Jean-Christophe Manuceau (Camion Blanc)